L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 1er NOVEMBRE 1887.

Le Concert de dimanche.

Pas assez de monde à la Matinée de dimanche, donnée, on le sait, au bénéfice de la veuve et des enfants de M. Geo. Sontag. Les vides étaient nombreux, beaucoup trop nombreux au Grand Opera House.

Néanmoins nous avons des raisons de croire que le résultat pécuniaire n'a pas été aussi médiocre qu'il le semblait d'abord. En effet, on nous affirme que bien des personnes qui s'étaient fait un devoir de prendre des billets, n'assistaient point à ce concert; elles auront du moins été représentées à la caisse.

L'orchestre était dirigé par M. George A. Paoletti, fils d'un regretté artiste, qui figura longtemps dans nos orchestres. M. Paoletti qui, comme musicien, a bien des ressources, a étudié nombre d'instruments, est élève de son père et de M. George Sontag aussi. Il s'est acquitté de sa tâche avec mérite; beaucoup de décision déjà dans sa façon de conduire ; de l'intelligence dans l'indication des nuances.

Il l'a prouvé par sa façon de mener la grande fantaisie sur *Les Huguenots*, justement applaudie.

Nous adressons le même éloge à M. Geo L. O'Connell; le chœur des Pèlerins, de *Jérusalem*, a été très convenablement interprété. M. O'Connell a bien su guider ses orphéonistes (*Orphéon Français*) à travers les oppositions de vigueurs et de demi-teintes qui caractérisent ce morceau, d'un très beau caractère. Réussie aussi l'interprétation de la valse de Strauss : *Le Beau Danube Bleu*.

Nous allons omettre et c'est été injuste, le morceau sur les motifs du *Trouvère*—l'un des premiers éclairs du génie de Verdi. Il a été bien enlevé par l'orchestre Sontag.

Nous avions appris trop tard, samedi, pour l'annoncer dans les colonnes de *L'Abeille*, qu'une nouvelle venue, Mlle Clotilde Montenegro et sa sœur, mesdames toutes deux, avaient offert gracieusement de concourir au Concert Sontag. La surprise a donc été complète pour le public. Surprise aimable aussi.

Mlle Montenegro a joué d'abord un morceau pour violon sur des motifs du *Trouvère*, et nous sommes forcé d'écrire que nous ne voudrions pas la juger sur cette seule page. Il y avait là des hésitations, de la mollesse ; absence de couleur.

Elle a produit beaucoup plus d'effet dans la jolie et brillante valse de Venzano, que tous connaissent. Le morceau est scabreux, les traits y pétillent ; c'est une véritable pyrotechnie vocale.

Cette voix de soprano a sans doute besoin d'être encore travaillée, mais il est la des cordes dans le médium et l'air, qui en manquent point de sympathie, de fraîcheur. Elle la légèrétè aussi et souvent de l'émotion, une vie qui tout à l'heure manquait au violon. Quelques traits gentiment réussis, ayant un certain brio, ont été vivement applaudis.

Mlle Montenegro était accompagnée au piano par sa sœur.

Nous avons entendu là un autre soprano ; Mlle Hélène Berlaud. Voix suffisamment étendue et très vivante, pleine de chaleur ; chanteuse exubérante d'ardeur et à laquelle ne manque pas le sentiment musical. Peut être même le sentiment-elle trop parfois.

Du reste, à juger non en jugeons bien, le concert n'est point la surface qu'il faut à Mlle Berlaud ; sa nature en dehors, vibrante, veut surtout la scène. Elle joue ce qu'elle chante et dit souvent avec entrain, avec esprit.

A notre vif regret, nous avons dû nous retirer, avant qu'elle ont chanté le morceau d'*Ernani*, auquel il faut vigueur et entrain, qualités qui paraissent être en elle. Mais les deux romances dans lesquelles nous l'avons entendue, nous ont été une preuve qu'elle sent ce qu'elle exécute, qu'il est en elle des ressources vocales, du foyer.

Elle a l'intelligence de ce qu'elle chante, de ce qu'elle dit ; seulement, et cela se retrouve fréquemment chez les sujets qui se produisent devant un auditoire nouveau, elle insiste trop quelque fois sur le sens saisi par elle. Cela est un tort ; on émoussé l'effet en voulant trop le distribuer. Elle a reçu, d'ailleurs, ainsi que Mlle Montenegro, un très encourageant accueil. Nous le répétons, du foyer, mais qu'il lui faut apprendre à discipliner.

Nos compliments à M. Lowendal, qui a joué, sur le piano, un impromptu ou défiant la ballade : *Last rose of summer*, (!) le splendide final d'*Ernani* devant le tombeau de Charlemagne et la Prière de *Moïse*. Sûreté de mécanisme, vigueur, chaleur, sentiment, ampleur de son.

Ces compliments nous ne les marchandérons pas, non plus, à Mr. Becker, qui a détaillé d'une façon charmante le morceau d'Adard sur des motifs de *Faust*. Du style, de la sensibilité, de la poésie même. Très émouvantes quelques unes de ses phrases; de la largeur, du coloris, des oppositions du meilleur effet. C'est là exécution d'artiste. Seulement, il y a toujours un sentement sous la plume de ces diables de critiques, nous lui voudrions un peu plus d'intensité dans le *forte*.

M. Mangé a dit avec beaucoup d'âme, beaucoup de goût, les couplets si charmants, si rêveurs de *Paul et Virginie*, qui toujours ont été valu du succès. Ils ont été bissés. Bissée aussi l'ample et chaude mélodie de Bordèse : *Daniel Chabiel de quod Sole*, que M. Rosen a chantée avec sentiment, dans une bonne couleur et d'une voix qui avait toute sa plénitude.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe qui joue actuellement à l'Académie de Musique, et dont l'engagement se clôra samedi prochain, est certainement la meilleure qui ait encore paru à ce théâtre depuis l'inauguration de la saison présente.

Elle a pour sujet principal, pour étoile, Mme Dion Boucicault, (Agnes Robertson ; mais à côté d'elle nous pouvons, nous devons citer tout d'abord M. Eugène O'Rourke, Mme Harry Bloodgood, M. Duncan B. Harrison, M. Charles Wariein.

Il y a cinq ans environ que nous n'avions vu Mme Dion Boucicault ; nous avons retrouvé en elle une comédienne qui, avant tout, connaît à fond les planches et qui, de plus, est douée d'un tempérament vraiment artistique. Anglaise ou Américaine—nous ne savons trop—elle n'a point les exagérations que l'on rencontre si fréquemment sur les scènes des Etats-Unis et de l'Angleterre.

On peut même dire que la sobriété est un de ses traits caractéristiques ; elle est d'ailleurs sans se surmener ; elle recourt au naturel pour produire ses meilleurs effets; elle touche par l'accent, par la diversité des intonations vraies, par une physionomie mobile, et jamais par ces éclats qui un instant peuvent égarer un parterre, mais ne durent point, laissent vite.

Elle dit juste, et toujours juste aussi est le geste qui vient souligner la phrase, le mot. Une grande aisance, de la distinction, de l'école enfin, et de la bonne le plus souvent.

La pièce dans laquelle Agnès Robertson nous est revenue, quelque soit bien loin, à notre sens, de valoir la réputation qu'on lui a faite. Il n'y a là ni caractères, ni portraiture de mœurs, ni même de ces grands mouvements qui font passer parfois un ouvrage mal charpenté, maladroitement noué et banalement dénoué ; mais l'artiste en tire tout le parti possible. Elle opère le sauvetage de l'auteur.

De la valeur aussi chez Mme Harry Bloodgood ; elle a du trait, de la finesse et se distingue également par une extrême aisance.

M. Eugène O'Rourke tient tout le rôle de Terrence Corgan avec une rondeur, une verve facile, qui ne se démentent jamais ; les effets comiques sont de tous les instants, et on dirait vraiment qu'aucun d'eux n'est voulu, n'est cherché.

Le naturel est sa qualité dominante, pas un détail qui ne soit compris, mis en lumière ; le masque parle avant que le mot soit jeté parfois. Ce mot est indiqué d'avance, et quand il est lancé, il est invariablement accompagné d'un jeu de physionomie qui le complète.

Au troisième acte, M. Charles Warren, qui a de l'allure, de l'intelligence scénique, chante et dit fort joliment une berceuse : *Papa, Sweet Mamma and Me !* que le public bisse, et c'est justice.

My Geraldine, l'ouvrage dont il s'agit ici, sera répété ce soir. Nous vous recommandons d'y voir Mme Boucicault, M. O'Rourke et cette bonne troupe d'ensemble enfin, où figure, non sans y déployer quelques qualités de diction, le jeune Aubrey Boucicault.

Dimanche prochain, début de Mme Mabel Sterling, dans la *farce musicale : Three Corners*, une nouveauté.

THÉATRE ST. CHARLES.—Le Professeur Bristol poursuit le cours de ses succès, grâce à l'incroyable intelligence de ses chevaux, de ses poules, de son mulet, grâce à la variété de son programme et à l'intéressante lecture dont il l'accompagne toujours. Un très curieux sujet vient de s'ajouter à ces *personnel* : un pony de trois ou quatre ans, une miniature, un infiniment petit, exquel M. Bristol, avec une incomparable habileté, donne déjà ses soins.

DIME MUSEUM. — Le programme, entièrement renouvelé, du Dime Museum, y a attiré, ces deux derniers jours, une grande foule, et cela à chacune des représentations de la journée et de la soirée. Entr'autres attractions, il faut citer M. Julius Greenbaum, un magicien qui réussit d'une façon surprenante l'effet optique d'une jeune femme, suspendue en plein air, y sommeillant, sans que l'œil puisse découvrir aucun point d'appui ; Mlle Lou Weller, à laquelle sa splendide chevelure fait un manteau de souveraine; Mlle Adah Briggs, un poème de rotondité, dont le six cents et quelques livres, sont éclairées par un flot de diamants ; la troupe des Nashville Students, un ensemble de voix sympathiques ; des chanteurs auxquels la nature elle-même a donné leur talent, comme elle le donna à l'oiseau ; l'homme-ours ; curiosités diverses et enfin deux scènes avec deux programmes absolument distincts.

THÉATRE FARANTA.—L'affiche a été changée ; depuis hier, un drame a grand spectacle : *The World—Le Monde*, a succédé à *Battu par la tempête—Storm Beaten*. Par ses péripéties, par sa mise en scène, par ses décors qui aident au réalisme de la pièce, par la façon dont il est interprété enfin, l'ouvrage a pleinement réussi. Il fera fructueuse semaine.

—Comme d'ordinaire, la soirée donnée dimanche par le Cercle Espagnol et Hispano Americano a été réussie sous tous les rapports. Une pièce en 3 actes : *Trabajar por cuenta ajena*, a été jouée avec ensemble, avec esprit souvent, par Mmes Fernandez et Costa, MM. Ramirez, Lover, Valencia, Alpizar, Vilar.

Dès avant le lever du rideau, la salle était pleine, aussi les bravos étaient-ils aussi nourris que chaleureux. Après ce succès est venu le bal, auquel l'entrain n'a pas manqué et qui s'est prolongé jusqu'à une heure assez avancée.

—Nous avons commis une erreur de date en annonçant, pour le dimanche 30 octobre, la représentation du drame : *Les Pirates de la Savane*, par le Cercle Dramatique Franco-Louisianais. Elle aura lieu dimanche prochain, 6 novembre au Grand Opera House.

DÉCORATION DES TOMBES.—L'étalage des fleurs provenant des jardins de M. V. Asseman attirait hier tous les yeux au Marché Français, et l'on sait que dans divers magasins (lire l'annonce) il en exhibe de semblables. Pouvant ces services ouvrages en fleurs on s'arrêtait en le plus vif intérêt ; on était rapide. Nous engageons donc ceux qui ne se sont pas encore entièrement pourvus, à voir l'exposition du fleuriste en vogue.

A la dernière séance de l'Académie des sciences, à Paris, le président a dit :

—La parole est à M. Chevreul.

Et M. Chevreul a pris la parole qu'on lui donnait et a émerveillé l'auditoire par la lucidité de son langage, par la vigueur de sa voix.

Qu'en pensent les petits gommeux, vieillards à vingt et un ans ! Juste quatre-vingts de moins que le doyen des étudiants.

Une correspondance d'Autriche dit qu'une petite émotion a été causée à Prague par la nouvelle des poulets monnaie en jean Pranzini.

Il existe dans les collections de l'Université de Prague une peau d'homme entièrement tannée ! Toutes les extrémités du corps humain sont conservées. Il paraît que c'est horrible à voir. Souvent, dans un cours, le professeur produit cet article de négoisme, et alors les étudiants se réjouissent de ce spectacle sinistre et grotesque.

Un candidat anarchiste aux élections municipales de Paris :

—Enfin ! s'écrie-t-il, j'ai terminé ma profession de foi et rédige mon programme.

—Alors, il ne vous reste rien à faire.

—Comme complement, il me resterait à ajouter tel et ce que je viens d'écrire !

L'opinion d'un conservateur sceptique :

—Ma foi, j'aimais encore mieux le gouvernement où le chef d'Etat disait : "Quoi d'eau ! Que dieu ..." que celui où l'on dit : "Que de pots de vin ! Que de pots-de-vin !"

Un malheureux, presque mort de faim, s'est évanoui sur un boulevard extérieur.

Un brave gardien de la paix, après lui avoir prodigué tous les soins nécessaires, l'amène au poste de police et rédige son rapport. Le sieur X....., tombé d'une émotion.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de chaque classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Les concours seront ouverts à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 25 février ; ceux qui seront antérieurs seront publiés, si possible, sur papier régulier, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera tenu sous nom d'auteur ; mais portant une épigraphe et un pli cachetés, contenant sur une enveloppe extérieure le titre du manuscrit, et sur l'autre le nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les périodiques tenus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront publiés après la lecture de leurs manuscrits ; ceux qui auront obtenu les mentions, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans lesquels ces se verront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN POUVERNE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'innocuité bon emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle exhaspe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.
12oct, 86 1 an sur les cans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1887
—Indications—Pour le Louisiane : temps beau, un peu plus chaud ; légers vents frais variables.

Température du 31 octobre 1887.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	43	6
Midi	54	12
3 P. M.	54	12
6 P. M.	56	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Antonio Vienna à Mlle Anna Belelli.
Robert L. Bevan à Mlle Leslie Weintz.
Julius C. Barth, à Mlle Lena Heine.
Matthew Segati à Mlle Catharine Baumback.
Rudolph Doll à Mlle Catharine C. Schlumbrecht.

Naissances.

Emile L. T. Guel à Mlle Dora Meyer.
John Dickson à Mlle Harriet Pierson

Mariages.

Mme Guiseppe Aspa, un garçon.
Mme Simon F. Vorsich, une fille.
Mme John J. Haynes, un garçon.
Mme Patrick J. Hanley, un garçon.
Mme Raphael Ramier, un garçon.
Mme Frank W. Smith, une fille.
Mme Henry Lusse, une fille.
Mme Peter Lutman, un garçon.

Décès.

Russell Shaw, 2 mois, Avenue Napoléon et Baronne.
Robert L. Jackson, Miss. Octave Mercier, 2 ans, 2061 Poydras.
Léon W. Kraft, 15 mois, 155 Magnolia.
Edward Neberching, 47 ans, 378 Esplanade.
Geo. Fields, 12 ans, — Perdido.
— Suzanne, 66 ans, Bourgogne, près Ste-Anne.
Harriet Laquere, 1 mois, 40 Religieuses.
Jean Dupuis, 1 mois, 130 North Burgundy.
Anna Meyer, 73 ans, 228 St Louis.
Mme Marie A. Sarrat, 74 ans, 544 Marais.
Sarah Ganet, 15 mois, Belden, près White.
Mary Moran, 2 ans, 47 St Thomas.
Elias Crustant, 29 ans, Claiborne, près Touilines.
Kate De Simone, 3 ans, 196 South Peters.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Mary Ann Hooper et als à John B. Baillard, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Deuxième, Troisième, Laurel et Annonciation, $500.

Southern Building & Homestead Association à Mary F. Dowling, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Magasins, Lyons, Upper Line & Camp, $3000.

American Homestead Co. à Charles Flotte, un terrain dans l'Ilet borné par les rues des Français, Chartres, Decatur et Esplanade, $3,600.

Charles Flotte au American Homestead Co., un terrain dans l'Ilet borné par les rues des Français, Chartres, Decatur et Esplanade, $3,024.

Mlle Alice Brown au Eureka Homestead Society, deux terrains dans l'Ilet borné par les rues Prytanée, Pitt, Lyons et Bordeaux, $440.

Mlle Mary L. Joanen au American Homestead Co., un terrain dans l'Ilet borné par les rues Erato, Thalie, Locust et Magnolia, $596.

Cour Suprême.—La transcription des dossiers de la Cour Civile à ceux de la Cour Suprême des pièces relatives à la succession de Geo. E. Benoit tant pour les Administrateurs de l'Hôpital de Charité contre la Compagnie du Gaz, a eu lieu hier.

Cour Civile de District.—La Waterman Carbonated Beverage Co. demande une injonction contre la Compagnie des Eaux qui demande une élévation de l'abonnement des demandeurs auxquels elle menace de supprimer l'approvisionnement.

Les successions de Neuville Bienvenu et de Marie Kane sont ouvertes.

Louis Grunewald contre Mme A. A. Field pour un bail de $180.

Angèle Lamandre demande à être émancipée.

Cour Criminelle.—Section A.—Accusations.

Christine Nelson et James Mitchell, voies de fait. Simon Houston, Edward Johnson, Lillie Williams, Willie Lee, Henry Smith, Mossie Parker et Wm McCarthy, larcin.

Lizzie Robinson, voies de fait, acquittée.

Michel Hogan accusé d'homicide.

Première Cour de Recorder.—Le trésorier de la Louisiana Lodge No. 4 of Good Samaritans and Daughters of Pamaria in America, association composée essentiellement de gens de couleur, hommes et femmes, n'ayant pu expliquer d'une façon satisfaisante une erreur de $54.20, a été traduit devant le juge Davey. L'affaire a reçu hier un commencement d'instruction et a été renvoyée à aujourd'hui.

Dans les paroisses— En prévision de la grève qui avait été projetée la semaine dernière par les ouvriers employés à décorer la canne dans les paroisses et qui en avaient fixé la date au 31 octobre, c'est-à-dire hier, quatre compagnies de l'artillerie Washington avaient été appelées sous les armes pour réprimer les troubles si cela devenait nécessaire.

Les mesures prises par les planteurs et les habitants en général des paroisses Ste Marie, Iberie, Lafourche et St Martin, ont sans doute intimidé les fauteurs de cette révolte car tout a été calme dans ces paroisses et le travail s'est accompli comme d'ordinaire avec la même régularité et aux mêmes conditions de paiements.

D'après les résolutions des planteurs, un refus formel d'augmentation de gages devait être opposé aux réclamations qui pourraient être de nouveau présentées par les ouvriers ; tout grévisto devait être immédiatement congédié et recevoir l'ordre de quitter la plantation dans les 24 heures, et en cas de refus la force serait requise.

Enfin le nom du chacun d'eux devait être transmis à tous les planteurs afin que toute occupation fut refusée à ceux qui avaient participé à la grève.

Colored State Fair.—C'est lundi prochain que sera ouverte au public les portes du Pavillon du Fort Espagnol, où se tiendra, pendant trois jours consécutifs, l'Exposition organisée par les soins de la population de couleur de notre Etat.

Nous en reparlerons prochainement.

Arrestation.—L'officier Blanchard étant entré, dimanche, dans un appartement isolé, situé sur le derrière du bar-room de la salle de danse tenue par William Howard, au coin des rues Douane et Franklin, a découvert que le jeu de banque s'y pratiquait sur une grande échelle.

N'ayant pu obtenir d'aucun des nègres présents, le nom du propriétaire de cette maison de jeu, il a appelé à son aide pour opérer quelques arrestations, le caporal Zambelli qui se trouvait devant la porte mais qui a refusé de se rendre à son appel. L'officier Blanchard a alors donné aussitôt l'alarme pour appeler le wagon de police, mais lorsque celui-ci est arrivé, les portes étaient barricadées et lorsqu'elles eurent été ouvertes, toute trace de jeu avait disparu et les nègres étaient partis

Le caporal Zambelli s'est alors empressé d'aller porter une accusation contre Blanchard, pour avoir donné une alarme inutile, mais celui-ci a prévenu le chef de police qui s'est rendu sur les lieux à la tête d'une escouade d'agents et a opéré une quinzaine d'arrestations. Il faut espérer que le caporal Zambelli sera récompensé comme il mérite de l'être

L'Association des Bouchers.—La Société des Bouchers vient d'entrer dans sa 22me année et de célébrer l'anniversaire de sa fondation par une parade très brillante dans les rues principales de la ville. Les membres, fort nombreux, qui composaient le cortège, à la tête duquel étaient MM. J. P. Nandon, grand marshall, et P. Paris et G. Motte, ses aides, ont défilé, à la salle de l'Etoile Polaire, un excellent repas dont le menu, fort habilement composé et exécuté par M. B. Gazères, a été fort apprécié.

On remarquait parmi les convives le Dr. Alfred Mercier, MM. John Mercadal, Léon Palas, J. A. Fernandez, L. E. Walloft, Dr. G. Moylle, M. Henry Claverie, M. Arthur Gastinel, P. Bouby etc.

Le président Esteban a commencé la série des toasts qui ont été fort nombreux.

Le Dr. Mercier à particulièrement fait l'éloge de l'association en question et après lui, MM. Castel, Palas, Mercadal, Fernandez, Walloft et les membres de la presse ont pris la parole.

MM. Esteban, A. Mailhes, Maylie, G. Peres, P. J. Nandon, M. Dutrey, composaient le comité d'organisation.

Les officiers de l'Association sont ; MM. A. Mailhes, vice-président; B. Maylie, trésorier; G. Peres, secrétaire; J. H. Rouede, A. Mouledous, L. Verges, J. Reuken, M. Dutrey, V. Dazet, M. Partant, Henry Dutrey, J. Dubos et U. Dupuzede, directeurs; B. Cazares, collecteur.

A l'hôpital.—Hier matin on a admis à l'hôpital un nègre du nom de Peyton Barrett, qui venait de la paroisse St. Jacques, où il travaillait. S'étant endormi dans sa chambre sans avoir pris la précaution d'éteindre son poêle, des étincelles sont tombés de celui-ci sur son paquet, qui s'est enflammé. Tout l'habitation a été détruite et Barrett a été cruellement brûlé aux mains et au visage.

Encore un—On a trouvé hier matin à 8 heures, rue des Remparts entre Josephine et Manuel, derrière le Couvent des Ursulines, le corps d'un enfant de couleur.

Les infanticides deviennent trop fréquents et il serait bon que quelques arrestations y missent un terme.

Le feu.—Le feu a endommagé dans la journée de dimanche le No 217 de la rue Bienville, pour $10.

Les Nos 243 et 245 de la rue des Remparts pour $100, et pour $20 environ un petit cottage situé rue Tchoupitoulas, entre Webster et State.

Hier matin, un chargement de douves a pris feu sur un wagon, au pied de la rue Céleste. Dommages $10.

$10 de dommages à une maison en bois rue Laurel entre Bordeaux et Valence.

Hier matin, à 3 h. 30, $150 de dégâts chez Mme Anna Vaughn, rue des Champs Elysées près Royale.

Le No 70, qui est centé, a été endommagé pour $100.

Enfin hier à 9 h. du matin des étincelles échappées d'un steamship Warente, au pied de la rue Céleste, ont mis le feu à six balles de coton sur le quai.

Conseil municipal.—Le Conseil, dans le but de prendre une décision relativement aux ordonnances qui concernent les finances, avait résolu de se réunir hier soir en meeting spécial.

A 7 heures précises, 9 membres seulement ont répondu à l'appel : MM. Burke, Carroll, Farrell, Gaudet, Lord, Moon, Prados, Sancier et Waishe, et la séance a été, faute de quorum, ajournée à ce soir.

Société Union Espagnole.—Cette société assistera aujourd'hui, jour de la Toussaint, à la bénédiction des tombes qu'elle possède dans les cimetières St-Louis Nos 2 et 3. Elle fera, en outre, comme de coutume, à la porte de ces cimetières, une quête aux profit des asiles des orphelins Sainte-Marie et Mont-Carmel, dans le 3me district. Nous espérons que cette quête sera abondante, car nos pauvres orphelins ont grand besoin de secours. La généreuse colonie espagnole ne les oublie jamais : son appel à la charité publique ne restera pas sans écho.

Vol.—Mme Marie Carney, ayant perdu au marché Poydras son porte-monnaie qui contenait $15, il a été ramassé par une nommée Adeline Turner qui a refusé de le restituer et a été enfermée au poste.

Paragraphes.—Dimanche matin, à 4 heures, une rixe a eu lieu au coin des rues Dumaine et St-Claude, entre les nommés Victor Casey et Paul Magouder qui tous deux ont été arrêtés.

—Dimanche, un garçon de 16 ans, William Lawrence, est arrivé par le T. P. R. R. avec les deux bras presque détachés du tronc. Le bras droit a été déjà amputé et l'on considère l'état du blessé comme critique. Il n'a pu donner aucun détail sur la façon dont l'accident est arrivé.

—Le cheval de la compagnie de pompe Jefferson No 22 a donné de la tête contre un poteau, coin des rues Quatrième et Tchoupitoulas, en répondant à l'alarme donnée au coin de la rue Sixième, et s'est tué instantanément.

—Dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi, un enfant du nom de Frank Apple, qui habite rue Troisième, No 203, en descendant du marchepied d'un char a été renversé par ce dernier qui passait le premier à une faible distance et dont les roues lui ont passé sur le corps.

—Une fillette du nom d'Eleanora Brown est tombée, dimanche, du haut d'une galerie, rue Lafayette No. 239. Elle s'est blessée grièvement au front.

—Une femme du nom de Annie Smith, qui habite rue Union No. 67 1/2, a tenté de se noyer en avalant du laudanum.

—Un nègre aveugle s'est battu, dimanche, au No. 56 de la rue Girod, avec une nommée Jenny Wilmrod, qui l'a frappé sur la tête à coups de bouteille. Blessure peu dangereuse.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

L'affaire Caffarel

Paris, 30 oct—On rapporte que le Cabinet n'est pas enclin à s'opposer à la décision du comité de la Chambre des Députés, qui juge qu'une enquête parlementaire est nécessaire dans l'affaire Caffarel.

Le Cabinet fera simplement certaines réserves sur la limite de l'enquête et l'effet qu'on doit donner aux décisions de celle-ci.

M. Rouvier, premier ministre, se présentera jendi devant le comité.

Les radicaux et une section des modérés ont l'intention de s'opposer énergiquement au projet de loi pour la conversion des rentes.

Si cette attaque contre le gouvernement échoue, ils la renouveleront à l'occasion du budget du culte public.

Reste française.

Paris, 31 octobre.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 97 1/2 centimes.

Rumeur.

Paris, 31 oct—Le bruit court que M. Thevenet, membre de la Chambre des Députés, fera partie probablement du cabinet.

Le Prince Ferdinand de Bulgarie.

Paris 31 oct—Une dépêche de Sofia au journal le *Soleil* dit que le Prince Ferdinand a envoyé M. Grenand en mission politique à Vienne et à Paris.

Tempête.

Paris, 30 oct—Une violente tempête a éclaté aujourd'hui sur cette ville et a causé des dommages considérables à la propriété. Un grand nombre d'arbres ont été déracinés.

Le Père Popetal.

Paris, 31 octobre.—Le Popetal, Supérieur des Oratoriens Français, vient de mourir.

Le Petit Journal

Paris, 31 octobre. — Le *Petit Journal* écrit que presque toutes les chambres de commerce françaises sont opposées à ce que la France fasse partie de la conférence relative aux primes sur le sucre.

Conférence annuelle de la Ligue nationale irlandaise.

Londres, 30 octobre—La septième conférence annuelle de la Ligue irlandaise de la Grande Bretagne a été tenue hier à Cardiff.

M. Thomas Power, membre du Parlement de la division Scotland de Liverpool, présidait.

MM. Biggar, Nolan et Foley, membres du Parlement, y assistaient.

M. O'Connor, dans une Adresse à la conférence a dit que cette dernière année a été la plus importante dans l'histoire de la Ligue depuis sa fondation.

Le devoir pratique de ses membres, a-t-il dit, est de garantir, dans le pays, à chaque Irlandais, qui a le droit de voter, qu'il sera enregistré afin de pouvoir exercer ce droit.

L'orateur déclare qu'il accepte cordialement le principe qu'un individu ne doit avoir qu'un vote. Il est heureux, a-t-il ajouté, de voir qu'au milieu d'une animosité croissante et des attaques sans scrupules contre les chefs irlandais, ceux-ci qui sont sortis sans tache. Plus les attaques seront violentes, plus grande seront la cordialité et l'enthousiasme parmi la population anglaise.

Les résolutions usuelles ont été présentées et adoptées à l'unanimité.

Une entrevue avec M. Chamberlain.

Londres, 30 oct—M. Chamberlain a été interviewé aujourd'hui, à bord du Etruria, à Queenstown.

Il a dit que son voyage de Liverpool à Queenstown a été très agréable malgré la bourrasque et le froid.

A son arrivé à New York, il l'intention de se rendre directement à Washington, si non d'abord à Ottawa, ainsi que l'ont dit les journaux canadiens.

Il a beaucoup ri, en apprenant que le bruit courait que l'avocat-général irlandais devait l'accompagner ; la presse canadienne, a-t-il dit, devrait savoir que l'avocat-général a son travail tracé déjà pour lui en Irlande.

M. Chamberlain dit qu'il n'attache aucune importance aux opinions publiées par certains journaux canadiens et américains, à son égard. Il a ajouté : "J'entamerai ma mission sans être affecté en quoique ce soit par aucune critique faite du dehors. Je n'ai pas l'intention de retourner en Angleterre immédiatement après avoir rempli mon mandat. J'ayant pas encore vu l'Amérique, je tiens après avoir étudier ce pays et ses institutions.

Je me propose aussi de visiter le Canada. Il est donc probable que je ne serai de retour que peu de temps avant que le Parlement s'assemble.

Questionné au sujet du "*home rule*," il a répondu qu'il avait cessé d'être un homme politique pour un couple de mois. Il n'hésite pas cependant à déclarer qui ceux qui sont anxieux de voir bientôt un Parlement à Dublin, auraient à attendre beaucoup plus longtemps qu'ils ne le pensent.

"Tirez même plus loin, et dirai que je suis enclin à penser, que si un grand et généreux plan quelconque de gouvernement local était accordé à l'Irlande, le sentiment qui est représenté comme étant et intense, spécialement dans le Sud, en faveur du Parlement séparé, disparaîtrait graduellement."

M. Chamberlain a terminé en affirmant qu'il a confiance dans la réussite de sa mission. Il espère trouver une réception cordiale en Amérique. Durant quelque temps il s'occupera plutôt des affaires officielles que de la politique.

Le plan de campagne adopté.

Dublin, 30 oct—Quatre cents fermiers établis sur le domaine du marquis de Waterford, à Carrick-sur-Suir, ont adopté "le plan de campagne". Un meeting a eu lieu aujourd'hui à Woodford, pour détrir l'acte de la police.

Un meeting semblable a été tenu à Mitchellstown. La police n'est intervenue dans aucun d'eux.

Successeur probable de Lord Lyons.

Londres, 30 oct—On annonce officiellement que le Comte de Lytton a été nommé comme successeur de Lord Lyons, au poste de ministre d'Angleterre à Paris.

La Reine conférera le titre de Comte à Lord Lyons à sa retraite de la vie diplomatique.

Un discours significatif de M. O'Brien

Dublin, 30 octobre—Aujourd'hui, à Kanturck, M. O'Brien a échappé aux recherches de la police et réussi à parler devant une foule immense, dont une partie était accourue à cheval. Il a dit que s'était probablement le dernier jour de liberté de l'Irlande, au moins pour quelques temps, et qu'il était heureux de le passer de cette façon, au milieu de cet auditoire.

Il a ridiculisé l'idée de M. Balfour, laquelle consiste à dompter l'agitation en emprisonnant les membres irlandais du Parlement. "Ces hommes a-t-il dit, sont les sentinelles avancés d'une armée de 2,000,000 d'hommes de la race irlandaise. Si c'est là une conspiration, elle a réellement le caractère national ; c'est une conspiration pour une grande et noble cause.

"Les tenanciers, a-t-il ajouté, qui ont adopté le plan de campagne, se sont au moins assuré un abri décent pour l'hiver, seule chose que désirassent la plupart d'entr'eux. Partout où les tenanciers ont montré assez d'énergie, de virilité, pour adopter le plan de campagne et à maintenir entr'eux la discipline, ils ont réussi à protéger leurs foyers, à jeter la terreur dans le cœur de leurs propriétaires oppresseurs.

Sur 10,000 personnes, frappées d'éviction, durant l'année qui vient de s'écouler, 140 avaient suivi le plan de campagne. Leur conduite a démontré les avantages du plan de campagne. Si on le mettait en vigueur sur une grande échelle, tous les tenanciers en profiteraient.

"Il n'est pas, a-t-il dit, partisan des attentats à la propriété, mais si la patrie est plus une qualité nécessaire, la virilité est plus encore, maintenant il s'agit, comme en ce moment pour les Irlandais, d'obtenir un redressement national et de conquérir la propriété du sol.

Mort d'un journaliste russe distingué

Moscou, 31 oct—M. Piatnoff, qui était classé comme le journaliste le plus distingué en Russie après M. Katkoff, vient de mourir. Il était appelé à succéder à ce dernier comme administrateur de la *Gazette de Moscou*.

Une lettre de Wilfred Blunt à Lord Churchill.

Londres, 30 oct—Sir Wilfred Blunt, qui a été trouvé coupable de violation de la loi sur les réunions en parlant dans un meeting à Woodville, plus récemment en liberté sur parole, a fait appel de l'arrêt prononcé contre lui.

Il a écrit une lettre à lord Randolph Churchill, à propos du dernier discours prononcé par ce dernier à Stockton.

Il a dont pas, dit-il, que lord Randolph avait été dimanche dernier, témoin de ce qui s'est passé, à Clanrick, et qui aurait absolument la même conduite.

Il termine ainsi. "Je suis prêt à subir le travail forcé en tout autre châtiment que ce M. Balfen pourra m'infliger par décret. J'en durerai tout, mais dans l'affaire actuel, M. Balfour joue avec des dés pipés.

La nouvelle lui sur les crimes est calqué fidèlement sur la commission que vous avez flétrie, il y a cinq ans, en Egypte.

"J'espère que vous assisterez à mon appel qui a lieu en janvier. C'est là-dessus que je compte, non sur la grâce de M. Balfour, dont je ne veux pas.

Terrible ouragan sur la cote anglaise.

Londres, 30 octobre—Un terrible ouragan a fait rage sur la côte méridionale de l'Angleterre, samedi dans la nuit ; de nombreux toits de maisons ont été enlevés et il y a beaucoup de naufrages.

Un bateau qui portait douze person